

**La Conférence de Foi et Constitution, Moshi, 10-24 août 1996**

## **Foi et Constitution à Moshi (Tanzanie)**

par Bernard DUPUY

En se réunissant cette année à Moshi (Tanzanie), la Commission de Foi et Constitution aura bénéficié d'une hospitalité africaine qu'elle a pu apprécier. Le président de la République unie de Tanzanie, Benjamin Mkapa, catholique, marié à une luthérienne, a manifesté son intérêt personnel en venant participer lui-même à l'assemblée plénière. Dans un pays où les chrétiens ne forment que le tiers de la population, l'assemblée put se sentir véritablement au cœur des problèmes de l'Afrique.

A l'ouverture, la présidente de la Commission, le Dr. Mary Tanner, retraça les études entreprises depuis la conférence d'Accra en 1974 : l'ecclésiologie, la conciliarité, l'apostolicité furent l'objet principal des assemblées de Lima (1982), Budapest (1989) et Saint-Jacques-de-Compostelle (1993) <sup>1</sup>. Le thème central proposé à l'assemblée étant actuellement celui de la «réception», le directeur de la Commission, Alan Falconer, proposa une méditation sur la conversion, en déclarant que dans l'étape nouvelle à accomplir il fallait un changement radical de perspective. Le professeur André Birmelé invita à un approfondissement de la notion de réception en soulignant la perspective conciliaire et le rôle des dialogues. «La réception œcuménique, déclara-t-il, doit servir à la préparation d'un concile et non à l'appropriation de ses résultats par les fidèles et les Églises » <sup>2</sup>. L'interven-

1. On trouvera l'intégralité de son rapport ci-dessous, pp.26-37.

2. Le Pr.André Birmelé a repris une contribution qu'il avait présentée en 1993 à l'Académie des Sciences religieuses lors de sa réunion de Salamanque. Cette conférence, intitulée «La réception comme exigence œcuménique», a été publiée dans *Communion et Réunion.Mélanges J.M.Tillard*, Louvain- la-Neuve 1995, pp. 75-94.

tion du Père J.- M. Tillard, vice-président, qui était absent, fut lue par Dom Emmanuel Lanne : « La réception, dit-il, est l'expression de la communion ; c'est elle qui donne de passer de la communion imparfaite à la pleine communion »<sup>3</sup>. Une communication fut réservée à un bilan des réactions au B. E. M. dans un pays particulier, le Canada<sup>4</sup>.

On pourra lire ci-dessous le texte de la conférence donnée par le Dr. Konrad Raiser, présent en tant que Secrétaire du Conseil . On attendait une reprise de ses propositions récentes sur les visées ecclésiologiques que devaient professer ensemble les Églises membres du Conseil œcuménique des Églises. Laissant là ce débat, il ouvrit une réflexion sur la pluralité ecclésiale intitulée «L'herméneutique de l'unité»<sup>5</sup>. Dans la perspective ouverte par le Secrétaire général, il conviendrait, plutôt que de confronter les ecclésiologies confessionnelles diverses à l'aune d'un modèle prédonné d'unité, de comprendre l'identité de l'Église « comme une réalité relationnelle qui se forme du fait des relations ». Le Dr. Raiser énuméra ainsi un certain nombre de notes, les «notes classiques d'unité, sainteté, apostolicité», qu'il faudrait recevoir « comme des critères herméneutiques et non plus comme des attributs », la recherche de ces critères ne devant d'ailleurs nullement diminuer l'importance qui doit être attachée aux structures communautaires. Cet exposé solidement argumenté fut bien accueilli par l'assemblée qui à ce moment éprouvait assez fortement l'impression d'un manque de directives; et le débat qui suivit fut animé.

La réunion de Moshi se déroula donc dans une certaine sérénité. Toutefois, la plupart des délégués<sup>6</sup> eurent le sentiment qu'aucune conclusion notable n'avait émergé des diverses interventions et que la Commission paraissait piétiner à la recherche d'un second souffle bien difficile à définir. Les lignes de force de Foi et Constitution, l'ecclésiologie, la foi apostolique, l'éthique et, aujourd'hui, l'herméneutique œcuménique

3. On peut lire le texte de la communication de J.-M. Tillard dans *Irénikon* LXIX 1996, n°3, pp.325-331.

4. Cf. Donna GEERNAERT, « La réception du B. E. M. au Canada », ci-dessous, pp. 38-49.

5. Cf. ci-dessous, pp. 50-63. Les propositions du Dr. Konrad Raiser avaient été exprimées à Gütersloh en 1994 et dans son rapport au Comité central de Genève en 1995, cf. *Ecumenical Review* n°48 ( 1996), pp.105-115.

6. Le nombre restreint des participants de la conférence a pesé sur l'assemblée. La Commission de Foi et Constitution compte cent vingt membres, mais trente-deux étaient absents. D'anciens membres de la Commission, sollicités comme conférenciers (Nicolas Lossky, Mgr Jean de Pergame) avaient décliné l'invitation qui leur fut faite. L'Église de Grèce n'avait aucun représentant. Enfin trois vice-présidents sur cinq seulement étaient présents.

ne furent certes pas dénoncées ni abandonnées, mais il sembla que la Commission, depuis l'époque de la «théologie contextuelle» et du thème impératif du «langage non prescriptif», éprouvait quelque peine à fixer une ligne de réflexion dont le tracé puisse s'imposer à tous et servir l'action du Conseil œcuménique lui-même.

Malgré tout, la question soulevée par le Dr. Konrad Raiser depuis 1995 sur la forme d'unité relationnelle qui devrait réunir les Églises membres tout en s'étendant au-delà d'elles-mêmes, question qui ne fut pas abordée à Moshi, et qui le sera dans toute son ampleur dès le retour en Europe au Comité central de Genève, planait sur l'assemblée de Foi et Constitution. Le Conseil œcuménique des Églises n'est pas une Église. Il n'a pas d'identité confessionnelle propre. Il ne peut pas se transformer en une super-Église. Mais les Églises membres qui le constituent ne devraient-elles pas, au sein du Conseil, acquérir et exprimer une vision commune de l'Église ? La question n'est pas nouvelle. Elle a été posée depuis Toronto. La déclaration de Toronto fut un compromis heureux entre des Églises qui ne souhaitaient pas que le Conseil œcuménique se mette à empiéter sur le terrain traditionnel de la doctrine - les Églises orthodoxes purent se sentir à Toronto confirmées dans leur adhésion au mouvement œcuménique - et des Églises pour lesquelles la recherche de l'unité ouvrait une nouvelle époque et exigeait que la fraternité, ou mieux la communion œcuménique, soit pourvue d'une certaine expression ecclésiologique, d'une certaine dimension ecclésiale. On a toujours été d'accord pour dire que le Conseil œcuménique ne peut pas risquer de devenir un simple bureau organisateur de réunions et qualifié pour y faire régner la concorde. Un des slogans des premières conférences était «Agir en faisant tout ce qu'il est possible de faire comme si nous étions une seule Église». Ce «comme si» paraissait revêtu d'une véritable charge ecclésiale. Il avait un dynamisme propre, une qualité de *déjà là*. Il paraissait une réalité. Il était porteur d'un souffle eschatologique. Comment se fait-il alors qu'aujourd'hui ce «comme si» paraisse si hypothétique, si laborieux, et parfois conflictuel ? Faudrait-il croire que le chemin accompli ensemble ait eu si peu de conséquences sur la vie concrète, sur l'identité des Églises ? Nul ne peut éluder la question.

De question théologique, ce qu'elle fut d'abord, la question de l'unité semble devenue plutôt une question de confiance. Chaque Église est invitée à s'interroger, à s'autocritiquer, à se demander si elle s'est «convertie», à l'unité qui vient, à examiner ce qu'elle a accompli au sein d'elle-même, pour la cause sacrée de l'unité. Peut-être ne s'agit-il plus d'attendre cela d'un quelconque programme de travail, ni d'un slogan œcuménique. L'unité est devenue, plus que jamais, une question de vérité. Il apparaît

aujourd'hui avec évidence qu'une Église non membre, comme l'Église catholique, est interpellée sur son effort en vue de l'unité autant que les Églises membres. Et une Église qui est membre mais exprime des réticences, comme c'est le cas d'un certain nombre d'Églises orthodoxes, l'est tout autant <sup>7</sup>. C'est le côté réaliste et authentique de l'analyse de la situation actuelle proposée par le Dr. Konrad Raiser. Reste à savoir si à une telle question, véritable, la solution envisagée par le Secrétaire général peut répondre, et même s'il y a une réponse quelconque autre que celle que peut inspirer le Saint-Esprit.

7. On aura intérêt à lire à ce sujet la conférence donnée à Chambésy en juin 1995 par Mgr Jean de Pergame (Zizioulas), intitulée «La perception qu'ont d'eux-mêmes les orthodoxes et leur participation au mouvement œcuménique» publiée en traduction française dans le *Service orthodoxe de presse*, n° 201, 1996, pp. 33-37.